47-2035

LE PELLERIN HVGVENOT.

Auquel eſt contenu entr'autres choſes,

L'Horoſcope du party des Rebelles.

IL y a pres de deux ans que ie me mis en chemin de voir l'Angleterre, l'Irlande, l'Eſcoſſe, l'Hollande, les Allemagnes, la Suiſſe & la plus grand' part de nos villes de la France, & n'ay trouué que les Eſtrangers meſpriſent & blaſment les Loix & libertez de noſtre Royaume ſous la Clemence d'vn Roy tout Iuſte & debonnaire, ains ay tout ſuject de dire que les Anglois, entr'autres, loüent & priſent ſur toutes choſes le bon Ordre que ſa Majeſté treſ-Chreſtienne apporte à ſon Royaume, conſeruant & entretenant vne liberté de conſcience, qui n'eſt permiſe ailleurs.

Mon voyage n'eſtoit point entre-pris à la vollée & ſans deſſein : car les Principaux de ceux de noſtre Religion (preuoyans par la cognoiſſance des maximes principales de l'Eſtat qu'ils dient auoir, que quelques vns des plus fauoris de la Couronne, faute de moyens propres pour deſtourner les deſſeins de quelques factieux, pourroyent mettre en l'eſprit de ſa Majeſté ceſte propoſition de leuer les armes contre la Religion pretenduë Reformée à quel-

THE NEWBERRY LIBRARY

Case F 39 .326 1622 f

que peril que ce fut) le minuterent en bref: mais si mal'heureusement & auec si peu de bonne fortune que i'apprehendois de rapporter les nouuelles que i'ay dans mes pacquets.

Ie ne sçay si c'est faute de n'auoir fait des prieres assez feruentes & deuotieuses, lesquelles n'ont esté compaisantes à Dieu, ou qu'en les faisant ie n'ay point salüé par les chemins les Patrons de toutes les Eglises que i'ay trouuées: ie m'en excuseray bien en disant que ie ne flatte point & que ie ne sçay point que c'est de faire la Cour: aussi que pensant salüer vn Gentil-homme, ie salüerois, peut estre, vn Marchand ou quelque Roturier, que les moyens de la fortune habillent sur le Theatre de ce monde, des habits, dont la principalle Noblesse feroit à peine difficulté de se couurir: mais il faut auiourd'huy prendre le monde comme on le trouue, & le loüer autant que le commun le prise: car de dire cet homme à le vent tellement en poupe, & la fortune seconde qu'il ne manque ny d'or ny d'argent, tout dépend de luy, comme d'vn Suilen: c'est bien dit auec le menu peuple qu'il est homme d'honneur, homme de bien, & par ce moyen l'on fait reuenir en jeu ce que dit vn ancien.

Vnde habeas quærit nemo, sed oportet habere.

C'est à dire l'on ne s'enqueste d'où il vient: mais il en faut auoir.

Il me souuient que pres d'Holande i'appris à ce subiect qu'vn Seigneur de là nommé Gousmiot, auoit ce mot pour deuise, & s'en vantoit à ses plus intimes & particuliers amis: de sorte

47-2035

qu'il ne faisoit estat que d'entasser des escus, croyant par ce moyen au dire de cet ancien qui disoit *Nihil tam difficile quod pecunià expugnari non possit.* Il n'y a rien si difficile qu'il ne se gaigne par argent. Car auiourd'huy les charges, les dignitez, les honneurs suyuent les Mydas du monde, & n'y a plus que le Soleil metallique qui brille dans ce monde elementaire, la Lune y preside aussi beaucoup : mais vne Ecclypse en ternit la lueur, & semble qu'à la reflection de ses rayons, elle est moins luisante & se fait tort à soy-mesme.

Et principalement la Lune pert elle sa lueur lors que son Soleil s'absente, si l'on ne veut dire qu'elle à sa lueur particuliere, de laquelle elle luit à la faueur de l'Estoille argentine de Iupiter : mais garde d'vne opposition de Venus superieure, ceste Estoille me disoit vn Holandois, pourroit estre considerée és pays d'Angleterre & d'Espaigne, ou le sexe feminin peut beaucoup : mais en France non, car vn Soleil tout Saturnien, Iouial, Martial & Mercurialiste est trop sensible, & ne se sert du pouuoir des Estoilles de Venus & de la Lune, qu'à la passade : encores puis qu'elles empruntent leur lumiere de luy, il s'en peut bien passer.

Ces discours vn peu obscurs, arresterent court mon esprit, & ne me souciant pas beaucoup de l'explication, il me prit enuie de donner plus auant : mais vn Allemand qui suiuoit en nostre compagnie de la cognoissance de cet Holandois, parlant son ramage pour se cacher de moy qui parlois seulement François, vint à

dire que l'on déploroit l'Eſtat de la France, & diſoyent qu'il y auoit des Rebelles ou Huguenots ſi obſtinez qu'il ſembloit qu'ils vouſiſſent partager ce Royaume auec leur Roy : car les Roys ne ſont Roys qu'entant que les ſujects dépendent d'eux, & non pas eux de leur ſujects. Ie preſtois l'oreille à ce qu'ils diſoyent & beaucoup plus lors qu'ils dirent que l'on parloit d'vn certain Fauory, lequel pour ſe mieux maintenir en faueur auoit ietté les premiers deſſeins de ce trouble, ou guerre interne.

I'appris deſ-ja par ſes diſcours que l'on n'aymoit guere en ce pays là les Huguenots ou leur factions : & qu'il pourroit ſçauoir quelque choſe de particulier des affaires de deçà & d'autre part, ce qui m'occaſionna de faire ſigne à cet Holandois de le faire parler plus long-temps, meſmes à le prier de prendre vne collation, afin d'auoir moyen & loyſir d'oüyr beaucoup de choſes de luy.

A ceſte collation cet Holandois luy dit que pour moy il ne deuoit feindre de parler franchement & naïfuement de toutes nouuelles & affaires, & qu'entre amis l'on ne deuoit point garder le ſecret : de ſorte que ie fus le premier qui entamay le diſcours des Fauoris, en ſuitte dequoy reprenant ſon halaine, il dit que par lettres qu'il auoit receu il n'y a pas long-temps d'Angleterre qu'il repreſenta, il apprenoit que l'on tenoit par tout que la guerre ou pluſtoſt Ligue qui eſtoit en France, n'auoit pour autheurs que trois freres heritiers du Mareſchal d'Ancre, qui y regiſſent & gouuernent tout, le Roy ne

parlant que par leurs volontez, qu'ils faisoyent, deffaisoyent & changeoyent tout l'Ordre de la Noblesse, & les deux autres bras de l'Estat, & ce qui estoit de plus pernicieux estoit, que pour s'appuyer & maintenir en toutes les places principales de la France, ils dépossedoyent les Gouuerneurs anciens, & y en mettoyent d'autres à leurs phantasies, tellement que les Princes & les Grands n'auoyent presque le tiltre ou leur qualité de Prince, & quant aux Gouuernemens ils n'en pouuoyent estre asseurez que sous le bon plaisir d'eux, & bien plus que leur intention n'estoit que de faire la guerre pour y perdre ceux qui s'embloyent leur nuire, & que le zele du seruice du Roy ne les y portoit point.

Que par des nouuelles plus fraiches, il apprenoit que les principaux d'Angleterre se resioüissoyent fort de la mort d'vn que l'on cognoist assez sans le nommer: car ils esperoyent que de là s'ensuyueroit vne paix & vne tranquilité en tout ce Royaume: mais que l'on rechercheroit la pierre Philosophale cachée dans les Magasins d'Amiens, Blaye, & autres places qu'il possedoit, sans se seruir de baguettes de Figuier ny d'exorcismes, pour chasser les demons qui se saisissent des Tresors à la mort de ceux ausquels ils appartenoyent. Reuenant à parler des Rebelles, il dit qu'ils n'auroyent point de secours de la part de l'Angleterre & qu'ils en auoyent esté esconduits du tout: car ils sçauoyent que la guerre n'auoit esté entreprise par sa Majesté Tres-Chrestienne pour la Religion, ains pour les empescher, les reduisant à son obeyssance,

de bastir vne Republicque dans les entrailles de son Royaume, ayant par plusieurs attentats harcelé sa patience, & que pour preuue de ce, le Roy n'estoit party de Paris qu'accompagné de deux mil hommes : mais que sa presence, qui en valoit cent mil, attire tellement par tout le courage & les bras de tout le monde, que dans moins d'vn mois il se trouueroit accompagné de telles forces, que s'il vouloit attaquer non seulement la Rochelle & Montauban : mais aussi toutes les autres villes qui seruent aux Rebelles de refuge, il ny en auroit pas vne seule qui osa penser à luy fermer les portes.

Quand les Roys marchent par leurs Royaumes & sur tout le Roy de France, c'est comme des pelottes de paste molle, lesquelles roulées dans des monceaux de farine, plus elles roullent & plus elles grossissent, effroyables à ceux qui s'opposent. Mais quand il n'auroit que ses gardes Françoises, Suisses, Escossoises, & ses quatre Regimens entretenus, composez de Soldats aguerris, & qui n'ont appris autre mestier que de battre & abbattre leurs ennemis, ny en a il pas assez pour leur faire peur, & espauuenter ceux qui auroyent aussi peu de iustice en leur cause qu'ils en pourroyent auoir en la leur?

Ils sçauent bien que quand sa Majesté voudroit leuer des troupes nouuelles, quand elle voudroit faire de nouueaux Regimens, elle les pourroit faire auec telle facilité & promptitude, que l'on verroit plustost voltiger par l'air les drappeaux ou enseignes, les tambours sonner à la campagne, les Cheuaux hannir parmy les

troupes, les canons rouler dans les trenchées, & la gendarmerie estre en estat de combattre, qu'ils n'y auroient pensé. Que s'il se vouloit seruir du secours estranger & de ses voisins, quelle nation y a il qui le vouluſt refuſer, & qu'il ne l'assistat promptement. Les Espagnols & Italiens ennemis mortels des heretiques seroient les premiers, s'estimans estre à des nopces que de se trouuer en ceste guerre qu'ils appellent la guerre saincte. Pour le regard des autres natiõs les rebelles ne sçauroient fonder leur esperance sur aucunes. Car il n'y a raison d'estat qui les peuſt retenir dans leur Royaume, & qui ne leur commendaſt de passer la mer pour vne si iuſte guerre, telle qu'est touſiours celle des Souuerains, contre les suiects rebelles, & sur tout contre ceux qui sont en France, lesquels font tort à la Religion.

Mais quand ainsi seroit qu'ils attendiſſent du secours des Anglois, des Suisses, des Hollandois & des Allemans. Il faudroit presuppoſer trois choses: la premiere est que lors qu'il est queſtion de faire marcher ces forces estrangeres, il faut que les premieres monstres au moins soient dans leurs bourses, car ils ne croyent pas legerement en paroles, ils veulent voir & toucher: pour les suiuantes monstres, il faut que des Marchands riches des villes de Zurich, Francfort, Amsterdan & Londres leur en respondent. La deuxieſme, qu'ils soient asseurez de l'assistance de quelque Prince François ou grãd Seigneur fort signalé, lequel sur la frontiere du Royaume les aille accueillir auec des fortes &

grandes trouppes & les conduiſe apres en quelque rendé vous aſſigné: autrement ils aymeront mieux reprendre leur chemin vers leurs maiſõs & familles que ſ'hazarder & courir la fortune ou la riſque qu'ils encoureroient: outre que le paſſé leur doit faire craindre l'aduenir: La troiſieſme il faut que le rendé vous ſoit quelques places fortes & aduantageuſes, ſcizes en lieux cõmodes pour leur mettre entre les mains auſſi toſt qu'ils ſeront arriuez, affin qu'ils ſoient aſſeurez de leurs perſonnes, au cas que les rebelles vinſſent à faire quelque paix.

Et qui plus eſt, quand ils auroient moyen d'executer tous ces 3. poincts, toutesfois ils ne doiuẽt eſperer aucun ſecours d'eux: car les Suiſſes par les pactes de leurs ligues & aſſociations, auec la Couronne de France, ſont obligez d'enuoyer tel nombre de leurs ſoldats, qu'il y en ait aſſez pour reſiſter & repouſſer les ennemis de ſa Maieſté, & ne le ſont nullement à la reformation: que c'eſt auec elle qu'ils ont ſi ſolemnellement renouuelé leurs ligues: que c'eſt des cofres & deniers de leur Roy & non de ceux de la Religion Pretenduë Reformee, qu'ils reçoiuent leurs penſions: l'on ne peut parler que des 7. cãtons qui ſont de la Religion, reuoltez du Pape & diſcordans d'auec eux en creance, car ils ſont Zuingliens & eux Caluiniſtes, & ne ſcauroient iamais s'accommoder auec eux, non pas meſme quand on leur auroit deſia compté quatre cens mil liures comme on a faict à Monſieur de Rohan par les mains de Goulmiot: voire beaucoup plus.

Pour

Pour l'humeur de ceux de ce pays ils sont assez remuans & factieux, mais ils sont si fort obligez à la memoire de feu Henry le Grand, qu'il n'y a aucune apparence qu'ils se bandent iamais contre sa Maiesté: outre que le Prince d'Orange Chef absolu en ce quartier, & qui se pousse peu à peu en la Souueraineté de ces pays, a sa principauté enclauee dans la France, qu'il ne voudroit estre hazardee pour l'amour d'eux: ce qui arriueroit infailliblement s'il se bandoit contre le Roy.

Quant aux humeurs des Anglois ils sont tels qu'ils viuent toubs vn Roy & ne voudroient songer à faire vn pas pour les rebelles sans son exprez commandement, tant ses volontez sont la regle des leurs. Or l'on scait par la responce qu'il feit à Monsieur le Mareschal de Catsnet disie Cadnet, qu'il est plus disposé à leuer les armes contre les Rebelles ou reuoltez contre leurs Souuerains que de les secourir, & puis i scait qu'il n'y a qu'vn esprit de reuolte qui les possede.

Nous autres Allemans sectaires de Luther nous leur sommes ennemis iurez & appelons les Huguenots heretiques, sacramentaires: de sorte que nous nous accorderions moins auec eux: qu'auec sa Maiesté Tres-Chrestienne & les Catholiques: comme en la guerre d'entre le Comte Palatin pretendu Roy de Boheme & l'Empereur, en laquelle les Lutheriens & les Romains combattoient toubs mesmes enseignes contre les Caluinistes, ainsi nommoit on alors les Palatinois.

Apres tous les discours ie ne me peux retenir, & luy dis qu'il auoit tort de dire, que le Roy de France ne faisoit rien, que par l'organe de te Fa-

uorv, & quād ainſi ſeroit que les fauoris des Rois l'eſtoient auſſi du Ciel, & qu'il ne ſe falloit pas arreſter à la deuiſe de l'Empereur Iuliē lequel diſoit, que ceux-là ont eſté ruinez qui ont donné trop de puiſſance aux ſuiets de s'eſleuer, que les Conneſtables eſtoient les tuteurs des Rois & les poles de la Royauté, qu'il n'y auoit point à craindre de ſon temps, ce qui arriua du temps de Cliſſon, Breton de nation, lequel mit la France en branſle toutes les fois qu'il vouluſt faire partie dans l'Eſtat du Royaume, ou que la fortune fut mal alleuree; Cōme au tēps du Cōte de S. Paul, ſous le Roy Louys XI. car qui ignore les merites du Cōneſtable deffunct, & que ſon eſtabliſſemēt eſtoit vn pur ouurage de vertū & non de fortune, de merite, & non de preocupation? contre ſon gré il fut cōtraint d'accepter ceſte charge, apres auoir recogneu n'eſtre de maiſon, ny de qualité pour la poſſeder, apres s'en eſtre excuſé ſur l'inconuenient de commander aux Princes & puiſſans du Royaume, & ne l'a pris que pour ſeruir de conſeil ſeulement & non pour s'en authoriſer. & que de tant de bruits que l'on fait courir, la plus part ſont faux & partant de la chaleur du foye de quelques enuieux, auſquels l'on ne doit croire, ains puis que la Nature nous a donné deux oreilles & vne ſeule bouche, il nous faut beaucoup ouyr & peu parler. Comme de dire qu'il eſt cauſe de la mort de vingt mil hommes, voire meſmes de celle de monſieur de Mayenne, qui fut tué par vn horlogier ſorty de ſainct Iean d'Angely, gaigné par luy. Y a il meſchanceté plus grande, & ſçauroit-on dire qu'il ny ait point en celá de paſſion,

comme auſſi de l'enuie en ceux qui diét qu'il faut donner aux autres les freres le Marquiſat de Vata, a fin de prendre, peut eſtre, leur place. ne ſçachant pas que toutes les places qu'ils tiennét ſont aſſeurees au Roy, & que leur eſpargne luy eſt vn fonds de reſerue, & n'ont eu & n'auront iamais autre conſpiration que de le bien ſeruir.

Cela ſeruira de reſponce à ce qui a eſté dit, meſmes à ceux qui dient que les deſirs de ces trois freres deuoient auoir quelques limites : que ſa Majeſté deuoit arracher le timon, qu'elle auoit laiſſé long temps és mains d'vn homme, qui auoit touſiours fait ſa route, ſans auoir iamais fait celle de ſadite Majeſté: que monſieur de Luynes eſtoit deuenu en vne nuict heritier abſolu du Mareschal d'Ancre, duquel la grandeur & opulence ſeule auoit eſté ſuſpecte à la Majeſté: qu'il eſtoit grand Fauconnier de France, premier gentil-homme de ſa chambre, Lieutenant general au gouuernemét de Picardie, qu'il auoit Amyens, Han, la Fere, qui ſont les plus importantes places de la Prouince, voire de tout le Royaume, & qui ont tenu ſi long temps en eſchec toutes les puiſſances d'Eſpagne: qu'en deux ans il eſtoit deuenu Dûc & Pair de France, recõpenſe qui n'eſt deuë qu'aux ſeigneurs qui ont vieilly dans les exploits des armes pour le maintien de l'Eſtat. Qu'il eſtoit allié a l'vne des plus illuſtres fami les du Royaume, & qui touche de parenté à celle du Roy du coſté de la Nauarre, à la grandeur de laquelle, outre le Duché qui y eſtoit deſia, & le gouuernemẽt de Nantes & pays Nantois, Il auoit fait encores adiouſter celuy de l'Iſle de France & des villes de Soiſſons, Noyon,

Chauny, Coucy, Fougeres & Concreneau, & le pays du Maine &c. qu'il n'eſtoit rien tombé dans le Royaume qu'ils n'ayent deuoré. Il n'y auoit rien vacqué par mort que pour eux, & ſi quelqu'vn en auoit tiré quelque vtilité, ils les ont fait ſeruir comme d'appuy pour ſouſtenir la peſanteur: que pendant que le Roy prend plaiſir à la chaſſe, ils l'ont chaſſé, & tandis que ſa Maieſté voloit l'oiſeau, on le voloit ſa bourſe, ſes biens & les plus beaux Lys de ſa Couronne: qu'ils vont rempliſſans les vieux regimens de leurs creatures, & celuy des gardes de ſa Maieſté, de ceux qui l'ont eſté ſi long temps de Monſieur le Prince au bois de Vincenne: que toutes les finances du Roy eſtoient à ſec pour auoir tout à coup acheté tant d'offices, places & gouuernemens qu'ils ont; que tout ce qui venoit de caſuel tomboit en leurs coffres: que tous les troubles qui ſont arriuez depuis le couronnement du Roy ont pris de là leur origine: que pour tous ſeruices ils ne peuuent mettre en auant que d'auoir trempé en la mort du Mareſchal d'Ancre d'aydes ſeulement, & non de conſeil, ny d'eſpee? & au partir de là faire encores pis que luy? que M. de Luynes ſe vantoit que ſa parole valoit breuets & quelque choſe d'auantage. Que ſi l'on parle des autres freres & ſur tout de leurs charges, offices & moyens, il ſuffit de dire à mon aduis que comme creatures de ſa Maieſté il les peut eſleuer & abbaiſſer à ſa volonté: ainſi eſtoit Epheſtion pres d'Alexandre.

Il ſe paſſa en ces diſcours plus de quatre heures, & pour dernieres paroles que nous euſmes enſemble, nous diſmes que par curioſité il falloit con-

sulter quelque Astrologue, afin de sçauoir qu'elle pourra estre l'issue de tant de remuemens, & bien qu'il ne nous faille pas arrester au dire de telles gens, toutesfois ils disent par fois quelque chose de vray, ce que nous nous promismes, mesmes d'en donner aduis les vns aux autres : ainsi nous nous separasmes auec vn bon soir. Estant de retour en mon hostelerie, ie fus obligé de coucher auec vn certain Italien lequel entendoit les Mathematiques, que i'obligay de me releuer de ma curiosité & me feit promesse de trauailler dés le lendemain à ce suiect, ce qu'ayant fait il me monstra vne figure de la disposition du Ciel, mais si brouïllee de rencontres & bons & mauuais regards qu'il ne pouuoit en bien iuger que par quelques directions qu'il feroit promptement. Il iugeoit desia que les rebelles se sentoient bien foibles & qu'ils eussent bien voulu que l'on ne leur demanda rien, & qu'vn traicté de paix leur plairoit fort, mais qu'ils estoient si glorieux & ambitieux qu'ils ne la demanderoient eux mesmes, ains qu'elle seroit recherchee plustost par les estrangers & personnes de mesme religion auxquels on n'en vouloit point, sous conditions toutefois aduentageuses pour le Roy, comme il est raisonnable.

Au lendemain il me monstra vne direction pour ceste presente annee de laquelle il coniecturoit que Mars feroit quelque poursuitte contre les rebelles, & que quelque Venus retarderoit la diligence qui sembse estre necessaire, & qui plus est, qu'il n'y auroit qu'elle, qui peust procurer vne paix, Mercure aura belle eloquence, & n'estoit

qu'il eſt aſſez bien regardé de Mars & Verus, il y auroit apparence que le profond conſeil de Saturne en empeſcheroit le cours: que pour les rebelles ils auoient à ſe garder au mois de May ſur la fin, & enuiron le 10. de Iuin, & tout le mois de Iuillet, que ſi auparauant ils ny donnoient ordre qu'ils auroient du pis, & que peut eſtre ils ne recouureroient pas la commodité qui ſe preſente pour leur bien & ſur tout que le Roy eſtoit grandement clement & doux, mais qu'il n'en faloit pas abuſer, car l'on ne doit iamais ſe ioüer à ſon maiſtre dit on.

Ie n'ay pas pluſtoſt receu ces nouuelles, que pour ſatisfaire à ma promeſſe cy deuant, ie les cõmunique à la compagnie que i'auois laiſſee deux iours auparauant, laquelle en fut fort aiſe: & n'en ayant rien appris de leur coſté, ie me reſolus de paſſer en Allemagne & en Suiſſe, où ie ne ſçeus deſcouurir que ces nations euſſent quelque inclination bõne pour nos rebelles, ains i'ay eſté payé en ces quartiers là des raiſons cy deſſus.

Et outre plus, i'appris qu'ils n'auroient iamais ſecours de ces coſtez d'autant que l'on auoit trop recogneu leur mauuais procedez, eſquels ils ſe flattoyent par trop ayans violemment declamé contre celuy, à qui la parole de Dieu veut qu'on obeiſſe, appellans par les articles de leur Aſſemblée generalle de la Rochelle, les armes du Roy iniuſtes & illegitimes, ceux qui aſſiſtent le Roy, des Nerons & Diocletians: ſe vantans qu'ils ont eſleué Henry le Grand iuſqu'au Throſne de cette Monarchie: appellans la procedure du Roy, laquelle ne va ſans grand Conſeil, deſloyauté;

l'obeyſſance qu'on leur a fait preſter, cruautez: les raiſons qu'on leur a alleguees, calomnies, la Declaration du Roy faite en faueur de ceux qui ſe contiendroient dans l'obeyſſance, declaration trompeuſe: ayans auſſi bruſlé & mis à bas pluſieurs Egliſes: monſtrans par toutes ces actiõs & autres qu'il ſeroit long d'eſcrire, tant la matiere eſt longue, qu'ils ſe ſont ouuertement oppoſez au Roy, ſans qu'ils puiſſent monſtrer qu'il leur ait iamais empeſché la liberté de conſcience, & qu'il ait contreuenu aux Edicts: au contraire chacun recognoiſt qu'il n'en demande que la continuation: & bien plus, l'on limite l'explication du ſermẽt que ſa Majeſté preſte lors de ſon ſacre à ceux qui ne ſe rendront dans leur deuoir & l'obeyſſance qu'ils luy doiuent, donnans ſuiet par leur infraction ou rebellion de ne leur tenir promeſſe.

Si Meſſieurs de la Religion pretẽdue reformee (dit on) auoient pris garde à ce qu'ils ont fait depuis trois ou quatre ans en çà, qui a eſte aſſez remarqué & eſcrit par pluſieurs eſcriuains du tẽps, ils ſeroient iuges eux meſmes de leurs mauuais deſſeins, & de faict l'on ne recognoiſt en toutes leurs actions publiques, qu'vne rebellion rage enracinee, vne mauuaiſe intentiõ enuers les Catholiques, vn meſpris deſordonné de toutes ſortes de loix tant diuines qu'humaines. Si bien qu'eſtans veritablemẽt recognus pour rebelles, ils ne ſçauroient plus faire trouuer bons aucuns pretextes qu'ils ayent mis en auant iuſques à ce iour, encores moins ceux qu'ils voudroient de nouueau employer pour colorer leurs nouueaux deſſeins & pretentious imaginaires.

Ie suis donc resolu de dire, puis que le secours du Ciel annoncé ou predict par les astres, & celuy des hommes recogneu de leur bouche, manquent aux Rebelles à cause du peu de droict & de iustice, & point du tout, qui est en leur cause : qu'il faut (& en cecy ie parle auec affection, comme y ayant interrest pour le bien general de nostre Religion) qu'ils se recognoissent les plus foibles, & confessent auoir eu tort, iusques à present, de s'opposer contre celuy, auquel ar droict de nature & humain ils sont obligez de rendre obeyssance, aussi que (comme l'on dict) chacun doit estre maistre en sa maison & sur son terrier & paillier

FIN.